

CLAIRAUT ET LES DAMES

Jean-Claude Pecker, astrophysicien, membre de l'Académie des sciences,
président d'honneur du CLEA

À travers les Cahiers Clairaut, le CLEA continue à fêter le tricentenaire de la naissance d'Alexis Clairaut.

On a dit (voir Cahiers Clairaut, n° 141, page 4) que notre homme, célibataire endurci, était aimé des dames. On en trouve la preuve (au moins partielle) dans ce qu'écrivit Jean-Paul Grandjean de Fouchy (1707-1788), Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, dans son éloge posthume de Clairaut, dans les correspondances de Françoise de Graffigny (1695-1788) et d'Émilie du Châtelet (1706-1749), et dans une notice de l'abbé encyclopédiste Charles Bossut (1730-1814).

La marquise Émilie du Châtelet, - la "belle Émilie", l'amie intime de Voltaire, la traductrice savante de Newton, était l'émule de notre Marquise à nous, celle à qui Fontenelle expliquait l'Univers dans ses *Entretiens sur la pluralité des Mondes habités*, cette marquise *imaginaire* que notre fondateur et ami Gilbert Walusinski avait élevée au rang de correspondante fidèle des *Cahiers Clairaut*. Émilie du Châtelet était alors devenue (vers 1734) la maîtresse de Pierre-Louis Moreau de Maupertuis (1698-1759) à qui Voltaire l'avait présentée. Maupertuis était le célèbre (et fantasque) mathématicien et géodésien, le mentor de Clairaut (voir *Cahiers Clairaut*, à venir, "*Clairaut l'Astronome*"), et un brillant séducteur.

En 1736, Maupertuis et Clairaut préparaient ensemble l'expédition de Laponie. La marquise leur rendait visite... Comme Grandjean de Fouchy le rapporte¹: "*M. de Maupertuis et lui allèrent se retirer au Mont-Valérien; ce fut là qu'acheva de se former le projet de voyage du Nord, dans l'exécution duquel M. Clairaut rendit depuis de si grands services. L'éloignement de Paris ne les mit pas cependant à l'abri de toutes visites; la célèbre Mme la Marquise du Châtelet avoit résolu d'apprendre la Géométrie de M. Clairaut, & elle*

alloit souvent² à cheval le trouver au mont Valérien, & ce fut pour cette dame qu'il composa les Eléments de Géométrie qu'il publia depuis en 1741."

Cependant, l'expédition se poursuit.

Le 1 décembre 1736, Émilie du Châtelet, qui a eu vent de l'existence de laponnes³ dans l'entourage de l'expédition, stationnée à Tornéa, écrit à son ami Maupertuis: "*On dit que toutes les lettres que vous écrivez à Paris sont..... et qu'on y fait tout ce qu'on fait à Paris.*" *...pleines des éloges de ces dernières. C'est apparemment pour quelqu'une d'elles que votre compagnon ((Clairaut)) m'a quittée. Vous pouvez me le mander sans indiscretion*".

Le 6 avril 1737, Maupertuis répond indirectement dans une lettre⁴ à Madame de Verteillac: "*((Les lapons)) viennent souvent nous rendre visite; ils entrent sans se faire annoncer; et tout à coup nous voyons sans nous en être aperçus un lapon ou une Lapone dans notre chambre. Si vous n'aviez pas attaqué ma sincérité, ... je vous eusse dit que dans la zone glacée, il y a des personnes fort bien faites et fort aimables; qu'on y chante, qu'on y danse.*"

Et en effet Maupertuis se lie, lui aussi, avec une finnoise, fille d'un marchand de Tornéa, Christine Planström qui fera le voyage à Paris en 1738 pour y retrouver Maupertuis, lequel, "*amoureux d'une sauvage, dansant et chantant, au voisinage du*

¹ *Histoire de l'Académie royale des sciences pour 1765*, tome 35, Schreuder, Amsterdam, 1773.

² Selon Joseph Bertrand, *Revue des Cours Scientifiques*, 3, 57-73, 1865: "*Dans cette demi-solitude, Clairault (sic) ne vivait pas en cénobite; il recevait souvent des visites de Paris et madame du Châtelet, notamment, la célèbre amie de Voltaire, arrivait chaque matin à cheval – sans plus s'inquiéter du voyage que de ce que pourrait penser le monde, - pour prendre une leçon de géométrie.*"... Il n'est pas exclu que J. Bertrand ait un peu brodé !

³ Selon E. Badinter, *Les passions intellectuelles*, I, p 83, Fayard, 2002.

⁴ *ibid.*, I, pp 83-87.

*Cercle polaire, soignait son image de séducteur*⁵... l'image que voulait donner Maupertuis, mais qui était sans doute fortement enjolivée!

Mais qu'en est-il de son ami Clairaut, mis clairement en cause par la belle Émilie?



La marquise du Châtelet

Madame de Graffigny, autre relation de Clairaut, à qui Madame du Châtelet l'avait présentée, écrit dans une lettre à son ami Devaux le 18 décembre 1738 (les géodésiens sont revenus du Nord depuis longtemps): "*Le secrétaire de M. Clairault*⁶, l'un des voyageurs aux pôles, a fait l'amour à une Lapone; il lui a promis le mariage, et est parti sans tenir sa parole. La demoiselle vient d'arriver à Paris avec une sœur à elle, pour suivre son amant. Elles sont débarquées chez M. Clairaut, qui les héberge quoique très médiocrement riche. L'épouseur ne veut point épouser, et la demoiselle ne veut point s'en retourner. Enfin M. de Clairaut, qui mande cela à Voltaire, lui marque qu'il lui a déjà fait donner une petite pension et va tâcher de la faire entrer dans quelque couvent pour la consoler. Tout Paris va chez lui pour voir ces Laponnes. Ah, mon Dieu, comment peut-on être lapon⁷ ?"

Mais s'agit-il bien du secrétaire de Clairaut? On peut en douter! Ou un adjoint de Maupertuis? Et pas de Clairaut et de Maupertuis eux-mêmes? C'est ce que semble penser Émilie, directement impliquée dans ces jeux amoureux, et sans doute plus proche de la vérité que Françoise de Graffigny, qui ne

⁵ *ibid.*, I, p 87.

⁶ Orthographe assez courante de Clairaut. Le "de Clairault" est plus rare. Quant aux "Cleraut", "Clairo", etc.. Utilisés par Mme de Graffigny, il sont plus que fantaisistes, et indiquent peut-être quelque dépit de Françoise de Graffigny, en tout cas un peu de mépris pour le "petit" Clairaut!

⁷ La très littéraire Françoise de Graffigny a lu, de Montesquieu, les *Lettres Persanes*!

rencontra Clairaut pour la première fois qu'en 1739!... En tous cas, les deux compères avaient bien profité de leur séjour à Tornéa, tout en laissant leurs compagnons, Celsius, Lemonnier, Outhier... se concentrer sur les mesures de géodésie!

Madame de Graffigny, de loin l'aînée de ces jeunes gens qu'étaient alors Alexis, Pierre-Louis, et même Émilie, rencontre plusieurs fois l'ami Clairaut. Est-ce l'âge de celle que l'on appelait "la grosse Graffigny"? Un certain dépit? Toujours est-il que la femme de lettres n'aime guère le savant. Le 8 septembre 1739, elle écrit⁸ à son ami François-Antoine Devaux: "*Je fus hier à la bibliothèque du roi avec ((la marquise du Châtelet)) ((...)). J'y vis ((...)) le petit Clairo, avec qui j'ai fait connaissance sur le bien que j'en entends dire. Tu vas me demander qui c'est. C'est un jeune homme qui est si bon mathématicien qu'il est entré à l'académie à 17 ans: c'est le compagnon de voyage de Maupertuis*"...

Elle rencontre Clairaut plusieurs fois encore. Elle écrit le 29 septembre: "*((La Marquise du Châtelet)) a introduit le petit Clairo ((chez la duchesse de Richelieu))((...)). J'ai dîné en tête-à-tête avec Cléraut, si c'est dîner qu'à quatre heures et demie, et si c'est tête-à-tête dans une chambre où il y a quinze personnes. Ah, mon Dieu, quelle vie! Qu'elle est différente de cette paix et aise avec laquelle on dîne avec les amis. Après, j'ai écouté causer, car j'ai si mal à l'estomac que je ne saurais parler.*" Le 8 octobre de la même année, elle en parle encore à Devaux: "*Le petit Clairo est très aimable, bien doux (ce qui est à l'opposé de ((Maupertuis))), une fine et jolie plaisanterie, mais point d'usage du monde. Il est absent; sans cela tu le verrais souvent sur les rangs.*"

Il n'est pas sur les rangs? Toujours est-il que le jeune Clairaut écrit à Françoise, qui relate cette lettre à son ami Devaux: "*Il y a une lettre de Clairaut qui m'écrit de sa campagne où il est. A propos de bottes, et par parenthèse, sa lettre est bien sottée.*"

À la fin de l'année (dans l'intervalle, Mme de Graffigny s'est brouillée avec Mme du Châtelet), elle écrit, toujours à Devaux, le 1^{er} Décembre: "*J'ai commencé ma journée par la géométrie. J'ai eu le matin la visite de Clairau. Je ne sais si je t'ai mandé que ((la marquise du Châtelet)) qui avait fait une tracasserie avec moi pour nous empêcher de nous*

⁸ Les citations de Madame de Graffigny, de l'abbé Bossut, et de l'abbé Bonardy sont tirées de l'article d'Olivier Courcèlle, *Quadrature*, n°36, avril-mai-juin, 1999, archives de l'Académie des Sciences, pp 34-37.

voir". À la demande de Devaux, elle revient, le 12 décembre, sur notre Clairaut: "*Mais non, ((Clairaut)) ne m'amuse guère. Hors la géométrie, il est presque sot. Il a si peu de monde, il parle si platement, qu'il est impossible de s'en amuser. C'est un bon enfant, un bon caractère à ce qu'on dit, et puis c'est tout.*"

Dans la suite de cette longue correspondance, Françoise de Graffigny évoque plusieurs fois Clairaut. Elle se plaint de ce qu'il ne lui ait pas rendu visite lors d'un passage à Paris. Le 27 novembre 1742, elle écrit: "*Pour le petit Clairaut, c'est un animal qui n'ose, dit-il, me voir, parce que je suis brouillée avec ((la marquise du Châtelet)), cela ne lui conviendrait pas. Ah! Je l'ai mis entre bonnes mains: ((Maupertuis)) ne l'aime point du tout. Je lui ai lâché le propos de ce petit sot, je suis sûre qu'il lui revaudra.*"

Madame de Graffigny a joint en 1743 un cercle très en vogue, le cercle "du bout du banc", dont d'Alembert et Diderot font partie. Des dîners ont lieu chez Caylus, ou chez Jeanne Quinault. Mais Clairaut, semble-t-il, n'en fait pas partie et ne participe pas aux dîners. Cependant le 14 mars 1745, Françoise de Graffigny mentionne un "problème" que ce cercle aurait eu à étudier. L'attribution de ce problème anonyme est disputée. La Chaussée. Helvétius? Caylus? Françoise de Graffigny a une autre hypothèse: "*Le problème que ((Duclos)) trouve admirable et moi fort sot, est de Clairaut.*", ce qui sous-entend que Clairaut était quand même assez proche de ce cercle. Vrai ou non? Le 12 avril 1742, l'abbé Bonardy⁹ relate, dans une lettre au président Bouhier: "*Les ouvrages nouveaux, et qui ont fait plus de bruit sont Recueil de ces messieurs (sous ce titre singulier, on trouve des contes, et autres historiettes galantes attribuées à MM Piron, Moncrif, Coypel, Clairaut, Duclos et autres amis du comte de Caylus).*" On aimerait lire les "historiettes galantes" écrites par Clairaut !

On sait qu'en 1757, Clairaut travailla avec Lalande et Madame Nicole-Reine Lepaute (1723-1788), l'épouse du célèbre horloger, à la prédiction du passage de la comète de Halley, en appliquant à cette comète la théorie des perturbations qu'il avait mise au point. Reine Lepaute était une femme remarquable, acharnée à ce travail dont elle fut la principale réalisatrice. Mais curieusement, Clairaut ne cite pas son nom dans ses communications à l'Académie. Seul Lalande rend un juste hommage à cette très précieuse et savante collaboratrice, qui était sans doute un peu plus pour lui. Clairaut se

borne à une allusion, et, sans la nommer, qualifie Reine Lepaute de "surprenante" et de "savante calculatrice". Pourquoi ce silence relatif ? Lalande raconte¹⁰ que Clairaut supprima de son livre sur la comète, le nom de Mme Lepaute, "par pure complaisance pour une femme jalouse des mérites de Mme Lepaute". "*Cette femme*", selon Lalande, "parvint à faire commettre cette injustice à un savant judicieux mais faible, qu'elle avait subjugué". En 1762, - s'agit-il de la même femme? Sans doute!-, Mme Lepaute, dans une lettre à Lalande du 16 janvier, est cruelle: "*M. Clairaut a chez lui une fille qu'il entretient et qu'il a ramassée il y a trois ans chez une marchande de mode, rue Saint-Honoré. Elle se nomme Gourlier, et il lui a appris avec peine à faire des additions de nombres, mais c'est là toute sa capacité. Elle ignore la règle de trois et n'a jamais pu parvenir à la comprendre.*"

Concluons ce parcours (quelque peu ramené à ses étapes les plus connues) dans les amours réels ou supposés de Clairaut, par un extrait de la notice nécrologique que l'abbé académicien Charles Bossut (1730-1814) lui consacre en 1810: "*Engagé à des soupers, à des veilles, entraîné par un goût très vif pour les femmes, voulant allier le plaisir à ses travaux ordinaires, il perdit le repos, la santé, et enfin la vie*". ■

Les Cahiers Clairaut rentrent à la bibliothèque de l'Académie des Sciences. Un extrait de l'intervention de l'Académicien JP Kahane :

« *Quelque chose qui ne se trouve pas encore, je crois, à la bibliothèque de l'Institut, et qui ne se retrouve plus, sans doute, sur les tables à l'entrée parce que les visiteurs de ce matin ont mis la main dessus, il s'agit des Cahiers Clairaut, organe du Comité de Liaison Enseignants et Astronomes. C'est publié quatre fois par an. Ils ont choisi les solstices et les équinoxes comme dates de parution de ces Cahiers Clairaut. Ce n'est pas cela qui fait leur mérite ; leur mérite, pour tous ceux qui les connaissent, c'est sans doute la meilleure revue d'astronomie populaire qui il y ait. Populaire, disons au sens des professeurs de lycée intéressés par l'astronomie. Alors moi, je les ai découverts il y a peu de temps et vraiment je vous invite à les découvrir et peut être à faire plus que les découvrir ».*

⁹ Bonardy, Jean-Baptiste ; 1700-1756; Bouhier, Jean ; 1673-1746.

¹⁰ Selon E. Badinter, *Les passions intellectuelles*, II, p. 258 et sq., Fayard, 2002.